

F. S. Vater

Gd. 58. 1.



45

MEMOIRE
CONTRE LES
IMPUTATIONS
À LA CHARGE
DES TROUPES PRUSSIENNES
EN SAXE.

à la Haie, 1756.

T. 99

MEMOIRE

DU

IMPÉRIAL

DES TROUPES PRUSSIENNES

EN SAXE

PAR





Il seroit superflu de répondre en détail à tout ce, que les Gazettes étrangères renferment de faux et d'exageré, sur la situation de la Saxe, et sur l'oppression, où l'on pretend, qu'elle se trouve dans les conjonctures présentes. La vérité de ce, qui se passe, est assez évidente pour ceux, qui veulent ouvrir les yeux. On ne doit pas espérer de ramener ceux, qu'une passion aveugle domine.

On ne sauroit s'empêcher néanmoins de faire sentir, que les plaintes amères, qui paroissent sortir du sein d'une Nation désolée, ne sont autre chose, que les murmures des gens, qui ne pensent qu'à leurs vils intérêts, et qui ne connoissent point ceux de leur Patrie, ou ne s'en soucient pas. Les Négocians d'une seule Ville sont les odieuses Trompettes, qui répandent ces faux bruits, parce que leurs gains souffrent actuellement quelque interruption. Peu leur importeroit, que tout le reste fût en souffrance, pourvu que la faveur d'un Ministre partial les soutint, et qu'ils ne fussent point troublés dans le véritable Monopole, qu'ils exercent depuis longtems au préjudice des autres Villes de la Saxe, dont le suffrage confirmera toujours ce, que l'on avance ici. On a eu, dans tout le cours de cette guerre, de fréquentes occasions d'être surpris de leur imprudence et de leur insolence. Il seroit tems, qu'ils y missent enfin des bornes.

LE

LE Roi de Prusse n'est point l'ennemi de la Saxe, et ne la traite point en Ennemie. Elle ne tardera pas d'en être convaincuë, et les bons Patriotes ont déjà cette conviction. Les inconveniens, inseparablement attachés à une guerre légitime, ne lui causeront jamais autant de dommage, que les déprédations d'un Ministre, qui en a fucé le sang le plus pur, et auquel elle est redevable des maux mêmes, dont on se plaint; Mais quels font-ils ces maux? Qu'on se rappelle les ravages affreux, que presque toutes les guerres ont causés! Les François, lorsque dans le Siecle passé ils mirent tout à feu et à sang dans le Palatinat, en avoient-ils des raisons pareilles à celles, qu'auroient pu alléguer les Prussiens, s'ils avoient voulu les imiter?

QUE parle-t-on d'ennemis! les Saxons ont-ils éprouvé des traitemens aussi doux de leurs amis, de leurs zélés défenseurs, les Autrichiens, toutes les fois que ceux-ci sont entrés dans leur pais? Qu'on leur offre le choix de recevoir de tels Amis, ou de continuer à loger des Ennemis tels, que les Prussiens: On verra s'ils balanceront. La Bohême elle même, si elle osoit parler, tiendroit un pareil langage.

QUE l'on cesse donc d'en imposer à l'Univers par ces clameurs artificieuses, lesquelles, comme nous l'avons déjà dit, partent d'un seul lieu, d'un seul ordre de personnes, qui croient tout perdu, dès que la vile Idole de leur fordide intérêt souffre quelque atteinte.

Il n'y a point de pais, ni de ville au monde, qui, dans un cas, où le redoutable fleau de la guerre les menaceroit, ne souhaitassent de tomber entre les mains d'un Roi, tel que celui de Prusse, ou d'une Armée comme la Siene.

Après cela, on ne sauroit plus être surpris, que des gens, insensibles à ces vérités, rejettent les Ouvrages, les Memoriaux, où elles sont établies; qu'ils disent, qu'on veut y introduire un Droit des Gens tout nouveau, et qu'ils ne répondent à des demonstrations, que par des invectives.



Nf 1298 a
(1) ge



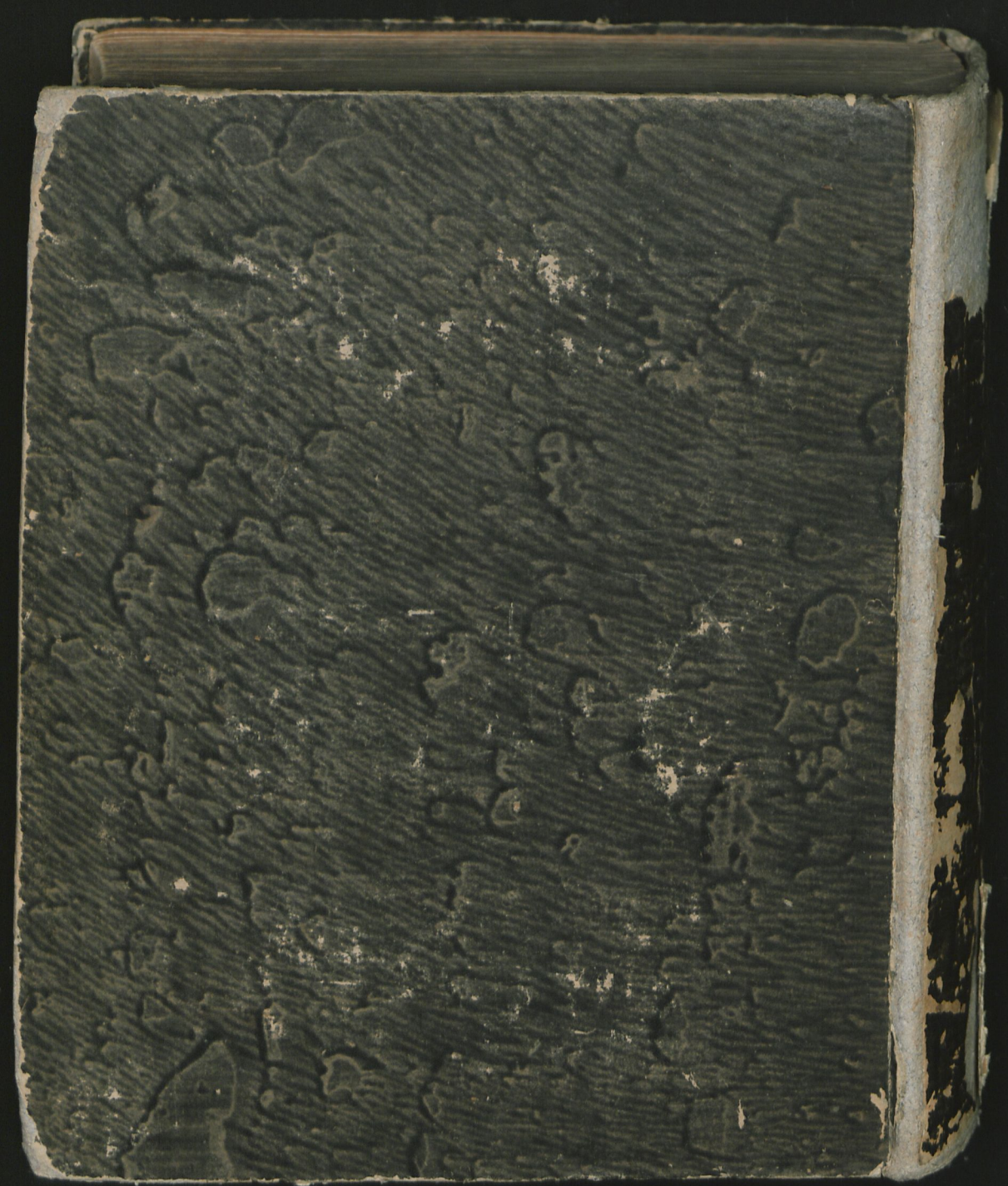
nur 62 bisher verkn.

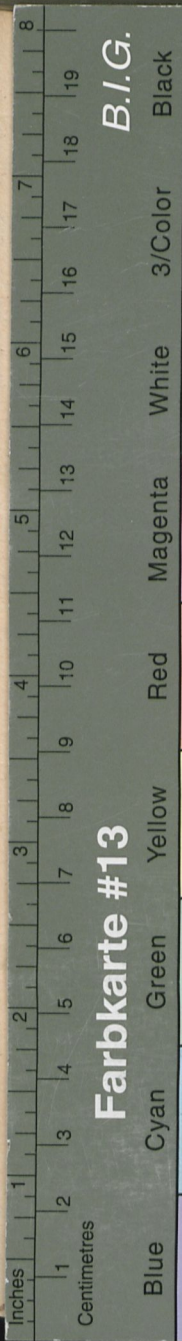
Nur für den Lesesaal

[Handwritten signature]

n.c







Farbkarte #13

B.I.G.

NOIRE
RE LES
ATIONS
CHARGE
S PRUSSIENNES
SAXE.

ie, 1756.

45

T. 99

